STUDIO #6:

Choix des conservateurs



Musée Mode & Kant & Dentelle Museum



21.04.23 —
10.09.23

STUDIO #6:

Choix des conservateurs

Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

21.04.23 —
10.09.23

1

Ombrelle marquise
1870–1900
Dentelle de Chantilly, taffetas de soie, gros grain, bois, résine synthétique
Top and skirt
D2021.147.02
Don de la famille de D.J. de Monchy

2

Ombrelle marquise
1870–1900
Point de gaze (dentelle de Bruxelles à l'aiguille), taffetas de soie, ivoire
D2021.147.01
Don de la famille de D.J. de Monchy

Le brevet pour l'ombrelle marquise est déposé en 1839 par un fabricant parisien. Ce type d'ombrelle avec mécanismes, permettant de replier le manche ou d'orienter le dôme en direction du soleil, existait déjà au 18e siècle. Son nom est d'ailleurs emprunté à la marquise de Pompadour qui aurait diffusé cet accessoire.
Le 19e siècle est friand d'accessoires en tous genres qui permettent d'agrémenter les toilettes des dames et de montrer ainsi leur statut social et leur richesse. L'ombrelle est de toutes les sorties et fait généralement l'objet de nombreuses décorations qui se déclinent au gré des tenues. Siècle qui voit la mécanisation de la dentelle, le 19e est aussi son âge d'or et elle envahit tout le vestiaire féminin, accessoires compris.

Ces deux modèles d'ombrelle, en excellent état, sont alors le summum du luxe avec leur couverture en dentelle faite main et leur manche précieux.
Elles ont appartenu à Mary Wilson, nièce de John Waterloo Wilson, un des plus importants mécènes du Musée de la Ville de Bruxelles fondé en 1887. C'est autour de la collection de dentelle de ce musée que le musée Mode & Dentelle est né en 1977.
En effet, la dentelle de Bruxelles a été du 17e au 19e siècle un fleuron économique et artistique de la ville, et a participé à sa renommée internationale. Ce riche patrimoine constitue aujourd'hui une collection importante du Musée (près de

10.000 pièces), seule institution bruxelloise qui en présente de façon permanente au public.

En reproduisant le geste de leur illustre aïeul 150 ans plus tard, les donateurs de ces ombrelles perpétuent ainsi une longue histoire de mécénat. Aux côtés des achats, les dons sont une des sources d'enrichissement des collections. Le Musée est reconnaissant aux donateurs, qui par souci patrimonial et de transmission aux générations futures, confient des souvenirs de famille aux collections publiques pour leur valorisation.

3

Anonyme
C. 1933
Robe du soir
Taffetas de soie imprimé, tissu créé par Marie Laurencin
C2020.225.02

Marie Laurencin (1885-1956) est une peintre active à Paris, principalement durant l'entre-deux guerres. D'abord inscrite dans le mouvement cubiste, elle forge ensuite son identité créative grâce à ses aquarelles aux teintes pastels et à son style à mi-chemin entre le symbolisme et l'impressionnisme. Elle évolue dans le milieu intellectuel parisien de l'époque, aux côtés de Matisse, Picasso ou Apollinaire et peint de nombreux portraits de la société d'alors, notamment celui de Gabrielle Chanel.

Les motifs floraux, imprimés sur un taffetas de soie, sont représentatifs du style de Marie Laurencin et de ses natures mortes en particulier. La signature de l'artiste est imprimée sur la lisière du tissu. La robe est exemplative des coupes sophistiquées de la mode des années 1930. Elle met en valeurs la silhouette à travers un corsage ajusté, des manches gonflantes et une jupe coupée en biais avec une petite traine. Le devant modeste du corsage contraste avec le décolleté plongeant du dos. Se terminant en pointe, ce dos nu est caractéristique du glamour des années 1930.

Cette robe à la coupe anonyme mais au tissu bien identifié illustre un lien fort entre l'art et la mode. Dans les années 1930, de nombreux peintres appliquent leur art à la création textile et à la mode, comme Salvador Dali qui collabore avec Elsa Schiaparelli pour sa célèbre robe-homard. Ces collaborations

entre peintres et créateurs de mode n'ont jamais cessé. Récemment, Louis Vuitton a ainsi collaboré avec Jeff Koons ou Takashi Murakami pour proposer des collections inédites, véritables succès commerciaux.

4

Christian Dior par Yves Saint Laurent
Haute Couture Automne/ Hiver 1959–60
Passage 58 – *Coup de fil*
Robe d'après-midi
Toile de laine (mohair ?)
C2019.94.01

Christian Dior (1905 – 1957) fonde sa maison éponyme en 1947. Sa première collection rompt avec le style d'après-guerre et donne naissance au *New Look*. Ce dernier est caractérisé par les lignes *En 8* et *Corolle* qui dessinent la silhouette de la femme fleur : des épaules rejetées en arrière, une taille cintrée surplombant une jupe longue évasée, le tout dans un métrage de tissu démesuré pour l'époque.

Yves Saint Laurent fait ses débuts chez Dior en 1955 avant d'en devenir le couturier en 1957, à la mort de Christian Dior. Si sa première collection marquait une humble continuité dans les créations du fondateur, les suivantes sortirent davantage du goût de la maison.
En témoigne notamment la collection haute couture automne/ hiver 1959, nommée *Style 1960.* Yves Saint Laurent n'y propose plus une *ligne*, mais bien un style. Celui-ci se définit par la « Nécessité d'une mode nouvelle. Nécessité d'une nouvelle femme. D'une nouvelle attitude. De nouvelles bases. » dans un contexte de changement sociétal à la fin des années 1950. La jeunesse dicte alors de plus en plus les codes de la mode, le prêt-à-porter se développe graduellement avec des créateurs comme Pierre Cardin. Résulte de cette équation un habit plus confortable, plus libre, pour une femme « flexible, ondoyante, sinueuse ».

La robe conservée au musée Mode & Dentelle exemplifie à la fois le *Style 1960* et la tendance précitée, dans une version haute couture : il s'agît d'une robe dont le buste est moulé en un petit chandail aux épaules « très à leur place », et dont la jupe, blousante et sur base plate, découvre le genou. Ces caractéristiques formelles du *Style 1960* font directement écho au confort du vêtement et à la liberté

de mouvement imaginés par Yves Saint Laurent, environ un an avant son licenciement de la maison Christian Dior.

5

Yves Saint Laurent Haute Couture, c. 1994 Ensemble robe et manteau longs Lamé doré

C2020.221.01

Après avoir été évincé de la direction artistique de la maison Christian Dior, Yves Saint Laurent (1936 - 2008) crée en 1961 avec le soutien de son compagnon, le financier Pierre Berger, sa maison de couture et présente, l'année suivante, sa première collection à son nom.
Profitant d'un contexte de libération des mœurs de la société, Yves Saint Laurent affiche son ambition de répondre à la volonté des femmes de s'émanciper. Grâce au développement du prêt-à-porter, il met à leur disposition des classiques qu'il puise dans le vestiaire masculin et qu'il ajuste au corps féminin, les détournant ainsi de leur usage fonctionnel.

Amoureux de cinéma, Yves Saint Laurent habille les actrices qui deviennent ses amies. L'ensemble présenté témoigne du lien qu'il entretenait avec le 7ème Art. Il s'agît d'une commande spéciale pour Jeanne Moreau qu'elle porta lorsqu'elle remit la Palme d'Or au Festival de Cannes en 1994.
Caractérisé par une silhouette fluide, décontractée et une taille libre, cet ensemble nous rappelle la ligne Trapèze qui fit le succès du couturier lorsqu'il fût à la tête des créations Dior à la fin des années 1950.
Inspiré par son goût du voyage et ses souvenirs d'enfance à Oran, Yves Saint Laurent donne au doré une place particulière dans son travail, qu'il introduit d'abord par touches au moyen de détails et d'accessoires. Teinte « magique » qui illumine le noir, le doré reflète cet esprit libertaire et festif qui anima Yves Saint Laurent tout au long de sa carrière.

---

*1 Voir charte de collection

6

Comme des Garçons par Rei Kawakubo
Printemps/Été 1997
Collection *Body Meets Dress*
Robe courte
Maille stretch (nylon et polyuréthane) imprimé d'un motif vichy noir et blanc, duvet et plumes d'oie

C2022.65.01

La styliste japonaise Rei Kawakubo (1942) propose avec sa marque Comme des Garçons (1969) une couture qui bouleverse souvent les codes de la mode occidentale. Dans les années 1980, ses collections dans les camaïeux de noirs aux coupes asymétriques s'étaient rarement vues auparavant. Presque toujours, le travail de Rei questionne le rapport au vêtement et la relation au corps.

Ces questions atteignent un paroxysme lors du défilé de la collection dont est issue cette robe, « Body Meets Dress, Dress Meets Body », où l'idéal de beauté se fait radical. Surnommée la collection « grumeaux et bosses » en référence aux silhouettes déformées par des appendices et autres protubérances qui accentuent certains volumes, la collection nous invite à questionner notre rapport au corps, à ses formes naturelles, à l'exagération de celles-ci et in fine questionne notre rapport à la beauté.

À la fois saluée et vivement critiquée, cette collection sculpte une nouvelle silhouette qui défie la façon dont on regarde le corps féminin. Si certains y voient une ode à l'imperfection ou une remise en question des diktats esthétiques d'autres parlent d'un fantasme

dérangeant prônant la difformité et la féminité monstrueuse.

La couleur signature de la créatrice – le noir, est quasi absente de la collection comme le montre le modèle conservé par le musée. Le motif vichy est une référence à la domesticité de la femme et évoque une sorte de féminité infantilisée. Le tissu extensible permet de suivre toutes les proportions des courbes exagérées de l'anatomie féminine. Ces combinaisons traduisent la pensée de la créatrice qui renverse toutes les attentes de la beauté féminine et la questionne à sa façon : radicale.

7

Olivier Strelli
Automne/Hiver 2005–2006
Collection anniversaire des 30 ans
Ensemble jupe et manteau
Sergé de laine et laine façonnée, tulle, ceinture en lanières de cuir

C2017.92.01E.01–06

La marque belge Olivier Strelli incarne le métissage. Le mélange des cultures et des couleurs, des motifs et des matières fait partie de son ADN. Ces mélanges sont à l'image de son fondateur, Nissim Israël (1946), dont les origînes maternelles et paternelles sont faites des couleurs, des sons et des odeurs de l'Espagne, de l'Italie, de l'île de Rhodes, du Congo... et de ses voyages.

Fondée en 1975 à Bruxelles, la Nissim S.A. propose d'abord des chemises aux motifs et couleurs vives sous le nom de Charles Ardiff qui devient Olivier Strelli en 1978. La marque développe ensuite une gamme complète de vêtements et va marquer les décennies suivantes tant en Belgîque qu'à l'international.

Les collections homme, très prisées en France, seront sous la responsabilité de Jacky Franco et les collections femmes sous celle de Nissim.

En 1987, la célèbre écharpe en lainage multicolore est lancée et devient rapidement le must de la marque. Elle est toujours produite et vendue actuellement alors que le prêt-à-porter a disparu.

La jupe exposée est taillée dans un lé d'écharpe disposé horizontalement et le manteau est bordé du même tissu coupé en franges. Les deux jupons en tulle coloré confèrent du volume à la jupe et accompagnent le mouvement de celle qui la porte. La ceinture en lanières de cuir rappelle l'importance de cette matière chez Olivier Strelli.

Présentée à Paris le 9 juin 2005, la collection des 30 ans aux accents russes illustre la quintessence du style Strelli : *les jupes fluides, la robe, l'asymétrie, le froissé, l'imprimé, le drapé, les superpositions*[2] ...dans un prêt-à-porter coloré, beau et confortable.

8

Marie–Laurence Stévigny
Sac et bandoulière
Cuir de vachette, boucle en métal

C2021.168.02E.01–02

Marie-Laurence Stévigny (1968), créatrice belge installée à Bruxelles dispose d'une réputation internationale. Son savoir-faire créatif et éclectique a tapé dans l'œil de grands noms de la mode avec lesquels elle a collaboré : Nina Ricci, Lacoste, Nike, Agnelle, Rochas, Pourchet ...

« Créer des accessoires simplement beaux, essentiels, familiers, riches, intimes et porteurs de sens », dit-elle de son travail.
Ce sac en forme de poche est emblématique des pièces que propose Marie-Laure Stévigny sous son nom propre. Ses créations, compactes, fonctionnelles, faussement simples, permettent de les porter près du corps de façon légère et de rester libre de ses mouvements.

---

*2 Élodie de Sélys, Olivier Strelli passion et métissage, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2006, p.129

Colophon

Le Studio 6 est conçu par le Musée Mode & Dentelle de la Ville de Bruxelles.
Ce projet est dû à l'initiative de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles et a été réalisé sous la supervision d'Anne Vandenbulcke, Directrice générale du Département de la Culture.

Directeur de la Culture, des Musées et des Archives :
Denis Laurent

Conservatrice responsable du Musée Mode & Dentelle :
Caroline Esgain

Commissariat et textes :
Caroline Esgain, Catherine Gauthier, Mathilde Semal, Sophie Couret Donders, Michèle Mahieux, Nicolas Lor, Sophie Marchal

Coordination :
Nicolas Lor, Sophie Marchal
Assistés de : Nine Leroy

Scientific consulting
Lydia Kamitsis

Coordination
Nicolas Lor, Sophie Marchal
Assistés de :
Nine Leroy

Communication :
Sylvie Jacobs, Jean-Luc Petit

Communication
Vinciane Godfrind, Éléonore Duchêne, Michaël Meyer, Diana Olaerts

Réalisation :
Scenographie
Antigone Aristidou

Design graphique :
Latifa El Majjaoui, Stéphanie Carion

Éclairage :
Licht !

Préparation et mannequinage :
Sophie Couret Donders, Michèle Mahieux

Assistées de :
Coline Ernould, Grégoire Perez, Romain Lopez Alvarez

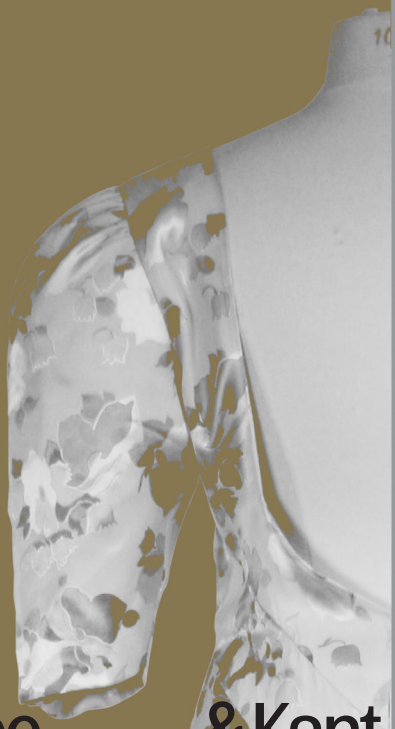
Traductions :
Meta Slotboom (NL), Sally Ruddock & Sophie Bramel (EN)

Relectures :
Bert Audenaert (NL), Nicolas Lor (EN)

Nous remercions pour leur précieuse collaboration :

L'équipe de gardiennage et d'entretien du Musée Mode & Dentelle et l'équipe des Musées de la Ville de Bruxelles

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie–Bruxelles



Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

